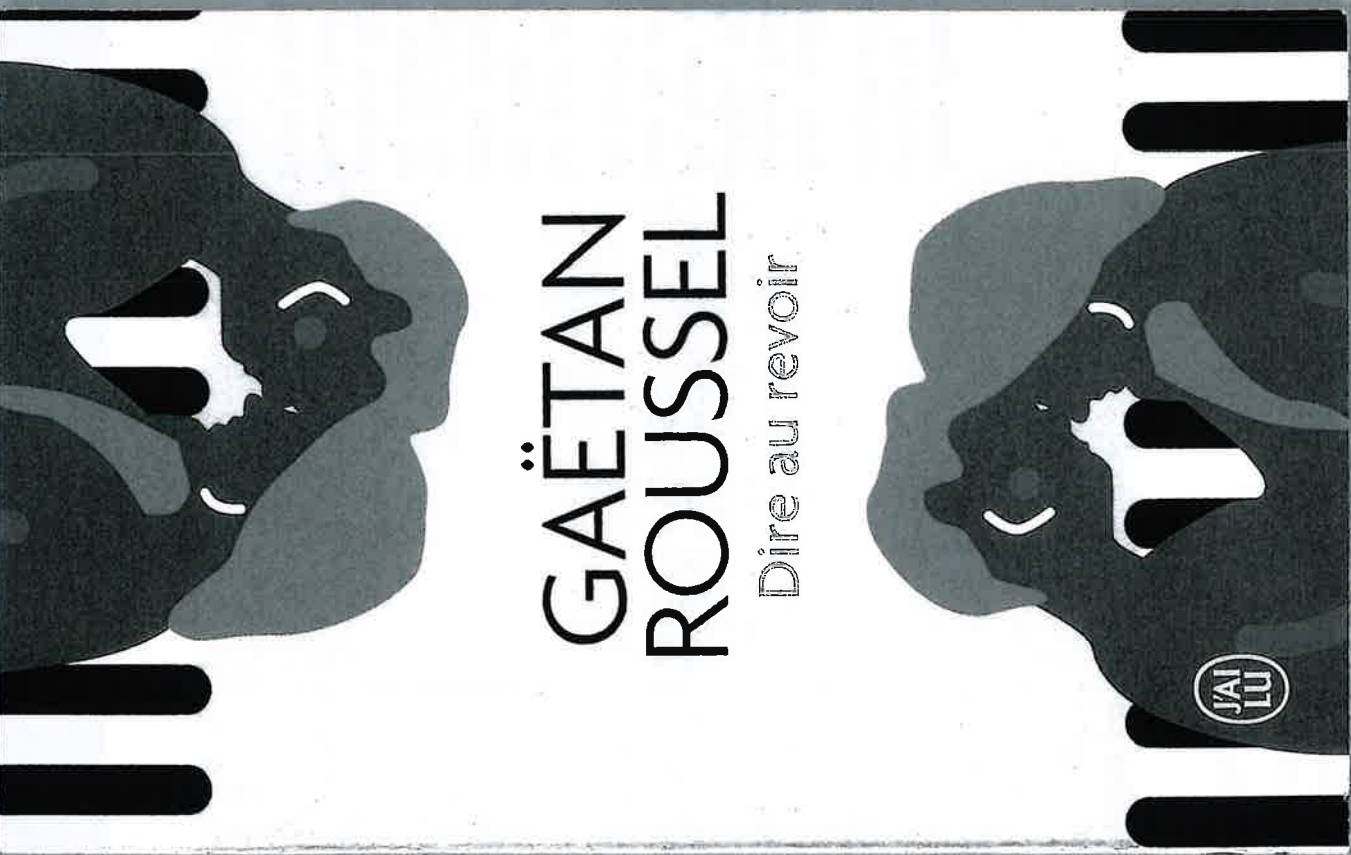


10 /



GAËTAN  
ROUSSEL

Dire au revoir

JAI  
TU

l'immersion. Rien n'y fait, je préfère la prison. Tu me reconnaîtras à la gare, je serai tout de rayé vêtu. Tu es comment toi ?

*Envoyé de mon iPad.*

Ma Camille,  
Tu aurais au moins pu me dire au revoir.

10

## Le cabinet

Jean déménageait encore une fois. Jean changeait de travail également. Il s'occupait un retour aux sources.

Jean était professeur de langues. Allémand. Puis Jean était devenu principal de collège. Puis Jean était devenu proviseur de lycée. Puis Jean était devenu directeur de cabinet du recteur de l'académie de Créteil. Et Jean redevenait proviseur.

Le jour de son départ du rectorat, Jean est parti avec un carton, quelques dossiers glissés dedans. Un petit goût d'orange ne sait jamais, de pourquoi pas dans l'air du départ avait poussé Jean à assurer ses arrières. Rien de grave n'avait été commis durant son séjour au rectorat mais la nature humaine

75

a son lot d'au cas où, de quand même.

Jean ne se retrouvait pas dans cette démarche mais cette démarche s'était retrouvée en lui.

C'est donc un carton intitulé « cabinet » calé sous le bras que Jean sortit une dernière fois de l'enceinte du rectorat.

Arrivé à la maison, le carton prit place dans le bureau. D'autres cartons, intitulés « bureau », n'allaient pas tarder à le rejoindre. Jean avait été muté en Indre-et-Loire. Il restait donc au nord de la Loire. Les cartons furent emballés avant le départ en vacances. Le déménagement était prévu pour la deuxième semaine de septembre. Le nouvel appartement, de fonction, ne serait pas prêt avant. Il y a presque comme une coutume dans l'Éducation nationale. L'homme investit *de facto* ses fonctions avant d'investir l'appartement de fonction.

L'été fut doux. La rentrée allait être à la fois déjà vue et mystérieuse.

L'été fut doux : été sans heurt majeur. Le journal est local, le bistrot du village et la sieste obligatoire. Le cadre que les Pyrénées

proposaient à Jean était à son goût. L'été fut donc doux.

La rentrée déjà vue : dans le cadre de Jean, l'ordinateur et votre prédécesseur ont concocté pour vous l'emploi du temps de l'année scolaire à venir. Des problèmes vont être au rendez-vous, pas d'impatience. Forme : bonne.

Dans un cadre plus large, l'ordinateur peut tout à fait avoir concocté pour vous un prédécesseur sans avenir mais dont l'impatience est un problème. Cœur : rendez-vous !

La rentrée est mystérieuse : dans le cadre de Jean, votre prédécesseur n'a pas d'ordinateur et l'année à venir n'a pas d'emploi du temps !

Le déménagement était donc programmé pour la deuxième semaine de septembre.

Jean est organisé. Sur chaque carton, Jean note, à l'extérieur, ce qui il y a à l'intérieur. Ou tout du moins, Jean note à l'extérieur du carton dans quelle pièce intérieure il trouvera sa place, provisoire. Jean vide ses cartons.

Vivre au milieu des cartons, Jean l'a beau coup connu avec sa mère. Les cartons

étaient nus de toute inscription, libres de toute destination. Jean a tendance à garder et à regarder les choses.

Jean a retrouvé le carton du rectorat aux toilettes, aux « cabinets ». Les démenageurs l'avaient consciencieusement, et sans le savoir, déposé à sa place.

## Pascal

Un pas, deux mètres. Il ne m'a pas fallu plus de dix-sept secondes. Entrer en trombe, ressortir idem.

— Pascal ?

— Oui

— Je pars. Définitivement. Bonne route...

— Mais ?

Un jour de pluie, un jour d'orage. Un jour de plus, un jour nuages. Un jour sans plus, un jour en cage. Un jour de trop, un jour gomme. Un jour enfin, un jour voyage. Une nuit de pluie, une nuit d'orage. Une nuit de plus, une nuit nuages. Une nuit sans plus, une nuit en cage. Une nuit de trop, une nuit gomme. Une nuit enfin, une nuit voyage.

Comment lui dire au revoir ? J'ai connu Pascal au collège. Rien de très original.